

Françoise DES BOSCS, Yann DEJUGNAT et Arthur HAUSHALTER, éd., *Le Détroit de Gibraltar (Antiquité – Moyen Âge). I. Représentations, perceptions, imaginaires*, Madrid, Casa de Velázquez, 2019, 455 pages.

Compte rendu de Sophie Hirel

Cette récente étude sur le détroit de Gibraltar ne pouvait être passée sous silence dans le cadre d'une réflexion sur le passage, puisque ce détroit est de façon hyperbolique un lieu de passage.

L'étude en question est ambitieuse à plus d'un titre. Par ses dimensions d'abord, puisque le volume est un monument de 455 pages bien denses et richement illustrées (sans doute peut-on déplorer l'absence de reproduction en couleur des documents fournis) : il comprend 24 articles, qu'encadrent une introduction et une magistrale conclusion, ainsi qu'une longue liste des sources et ouvrages utilisés, dont la pertinence et l'actualisation ne font aucun doute. Ambitieuse aussi par la diversité des points de vue proposés, dans la mesure où le projet intègre des chercheurs d'universités ou centres de recherche italiens, espagnols et français mais également marocains, mettant ainsi fin à la traditionnelle mais regrettable inégalité de traitement entre les deux rives du détroit (les représentations émanant des sources arabes ayant longtemps été passées sous silence, massivement écrasées par l'image des « colonnes d'Hercules » élaborée dans l'Antiquité gréco-romaine). Par la chronologie abordée, enfin, puisque les études proposées vont au-delà des seuls textes de la littérature classique et inscrivent la pensée sur le détroit dans la longue durée (de l'Antiquité au XIV^e siècle). Par l'originalité de son approche, en un mot, puisque le volume ne se contente pas de proposer (ce qui était déjà appréciable) une approche érudite des origines des légendes autour du détroit mais les resitue dans toute la complexité et les ambiguïtés de leurs contextes historiques, politiques, idéologiques et culturels de production.

Les 24 articles proposés sont réunis en quatre parties d'ordre essentiellement thématique, qui sont autant de « regards » portés sur la personnalité multiple et variable d'un être géographique ambigu, parfois même évanescent. Fonctionnant à la fois par opposition et par complémentarité, ces regards croisés font émerger une

réalité autour de ce détroit bien plus riche et complexe que ce qui avait été fait jusqu'alors – rappelons en effet que le présent volume s'inscrit dans le cadre d'un regain d'intérêt manifeste pour la question du détroit depuis les années 1990 et que la bibliographie sur le sujet est abondante. Le plan adopté dans chacune des sections est chronologique par souci de clarté ; sans tomber dans une perspective évolutionniste, il permet d'appréhender avec finesse et de façon dynamique l'identité du détroit de Gibraltar, ses continuités et ses contradictions.

La première partie comprend sept articles (trois en espagnol, trois en français, un en italien) qui interrogent les « mots et les images d'un lieu mythique ». L'approche pourrait sembler quelque peu banale puisque l'imaginaire suscité par cet inquiétant, fascinant ou merveilleux détroit est l'angle d'attaque le plus souvent retenu par la critique. Elle est toutefois ici intelligemment renouvelée par la confrontation entre les imaginaires occidentaux et les mythes et conceptions arabes sur le détroit, d'une part, et par la mise en évidence de points de continuité entre la période antique fondatrice de ces mythes et la période médiévale qui remotive ces mêmes mythes, d'autre part.

Le premier article de cette partie (Irene Pajón Leyra, « Navegando por un estrecho que no existe ») s'offre comme une introduction conceptuelle qui s'attaque au surgissement même de « l'idée » d'un détroit, laquelle émerge systématiquement (selon cette chercheuse) d'une autorité politique (royale ou impériale) pour s'inscrire dans une stratégie narrative destinée à renforcer la vraisemblance d'un récit que les voyageurs – grecs d'abord, puis latins – avaient mis en place depuis leurs premiers témoignages.

Les articles suivants illustrent et complètent ce premier travail : l'article de Gonzalo Cruz Andreotti – en dépit d'un titre très consensuel (« La geografía mítica del estrecho ») – propose une réflexion novatrice qui ne s'appuie plus exclusivement sur les auteurs grecs, premiers « producteurs » et récepteurs de cette géographie mythique. À partir de l'étude du cas de « Gadir », il considère l'influence d'autres aires culturelles dans le processus de mythification héroïque du détroit (l'auteur parle d'une « confluence gréco-orientale précoce » ou encore « d'origines mixtes »), notamment celles des Phéniciens, des Puniques et des Tartessiens et pose

l'hypothèse que d'autres études récentes semblent corroborer d'un « possible jeu d'identités convergentes ».

L'identification multiple du détroit est de nouveau démontrée dans les articles suivants. L'étude de Manuel Albaladejo Vivero sur « Las columnas de Heraclés en el imaginario medieval » témoigne de l'évolution des éléments légendaires initialement associés aux colonnes d'Héraclès (ces mêmes colonnes font l'objet d'une étude dans l'article de Silva Panichi), éléments de légendes qui cèdent progressivement la place à des fonctions purement graphiques et/ou historiques. L'étude de l'italienne Silvia Panichi et celle de Gwladys Bernard et Jean-Baptiste Guillaumin envisagent pour leur part ces colonnes d'Hercule à travers des auteurs (Artemidoro d'Ephèse) ou des œuvres (l'*Ora maritima* du poète Aviénus) antiques, en prenant soin de motiver l'apparition des mentions au détroit dans leur contexte d'écriture. Dans cette optique, l'*Ora maritima* apparaît comme un hapax, sans que les auteurs ne tentent de généraliser les leçons spécifiques tirées de l'analyse littéraire de cette adaptation versifiée de la géographie du détroit.

Avec les deux derniers articles de cette première section, nous passons de l'autre côté du détroit et plongeons dans des textes arabes qui portent un regard bien différent sur le détroit. Jaafar Ben El Haj Soulami sélectionne un corpus de textes arabes dont il détaille les significations. Il étudie notamment l'étonnante présence d'un mythe du péché originel dans le récit coranique et l'émergence, toujours dans le Coran, d'un contre-mythe prenant pour espace sacré le détroit de Gibraltar (l'auteur parle alors d'une « transfiguration » du détroit en espace des mystères et de l'éternité). Cette sacralisation du détroit se dédouble d'une mythification de ce dernier à travers la figure d'un Alexandre/Hercule créateur d'un « pont merveilleux » ou celle d'un autre conquérant du détroit, le héros grec Araclush, maître de la navigation. L'auteur évoque enfin dans ce parcours par cercles concentriques (récit sacré, récit mythique et récit historique) une historicisation du détroit par la valorisation de conquérants musulmans qui, durant la conquête d'Al-Andalus, ont marqué le détroit de leur empreinte (quatre figures, couvrant toute la période de 711 à 1492). Mostapha Taher corrobore pour sa part la dimension religieuse sacrée de ce détroit mais souligne que les différents noms donnés au détroit dans les sources arabes médiévales trahissent une reconstruction

mentale, une réinvention conceptuelle d'un espace aux enjeux multiples (religieux, certes, mais aussi économiques, politiques et militaires).

La deuxième section de cette étude se centre davantage sur « les milieux savants : physiciens, géographes et cartographes ». Les cinq articles, tous rédigés en français mais portant sur des sphères du savoir (grecque, arabe et latine) et des temporalités (Antiquité et Moyen Âge) différentes, pourraient sembler beaucoup plus techniques que les précédents. Il n'en est rien.

Les articles de Didier Marcotte (« De la physique à la géographie ») et d'Arthur Haushalter (« Le détroit d'Héraclès dans la *Géographie* de Ptolémée ») interrogent tous deux la discipline géographique et le rôle joué par le détroit dans l'évolution ou la perception de cette dernière. Le premier souligne que le traitement réservé au détroit par le géographe reflète avant tout les difficultés inhérentes à une discipline (il évoque une sorte de « crise disciplinaire ») qui n'arrive pas à se renouveler, tandis que le second remet en question le rôle de Ptolémée comme père de l'esprit « scientifique » de la géographie moderne. A. Haushalter démontre notamment avec minutie que la représentation des colonnes d'Héraclès sous la plume de Ptolémée était loin — en dépit des déclarations d'intention du géographe — de représenter l'actualité de la recherche en géographie mais qu'elle présentait plutôt un « état de l'art », en ce que le géographe s'est inspiré d'une tradition livresque.

À cet intérêt pour la géographie grecque répond l'article d'Emmanuelle Tixier du Mesnil sur la géographie *l'oekoumène* dans le monde islamique médiéval. La chercheuse analyse plus particulièrement les variations des différentes descriptions d'Al-Andalus sur le long terme (entre le X^e et le XIV^e siècles) dans la littérature géographique médiévale (qu'elle présente par ailleurs dans le détail). Elle en arrive aux mêmes conclusions que Jean-Charles Ducène dans l'article suivant (« Le détroit de Gibraltar chez les géographes musulmans orientaux »), qui souligne lui aussi combien la littérature géographique a construit une vision du détroit relativement conservatrice (centrée sur la tradition grecque), dont les lignes de force se répètent au cours des siècles. Il s'agit donc d'une géographie mentale du détroit et non d'une connaissance pragmatique de ce dernier, même après l'accroissement des activités maritimes. La question de l'identité propre à ce détroit se pose donc alors (Nathalie

Bouloux, « Le détroit de Gibraltar dans les représentations de l'espace du monde latin ») : en effet, si les représentations du détroit sont globalement les mêmes jusqu'au XII^e siècle, la fréquentation accrue du passage et le regard porté par les marins et marchands ont contribué à moderniser la connaissance du détroit, sans que ce dernier ne soit jamais pensé comme un espace régional à part entière. Encore au XV^e siècle, alors que la cartographie régionale s'est amplement développée, le détroit a conservé sa fonction séparatrice entre deux parties du monde : l'Europe et l'Afrique. Il apparaît donc que, bien qu'il ait été un repère fondamental de la cartographie du monde, le détroit n'a pas pu exister en tant que région.

La troisième section de cette étude monumentale s'intéresse plus spécifiquement aux « acteurs du détroit : marins, marchands et voyageurs » qui ont, pour une raison ou pour une autre, fréquenté ce lieu de passage. Les articles, au nombre de six, y sont majoritairement en français, même si l'un d'entre eux est en italien et un autre en espagnol.

Là encore, comme dans les deux sections précédentes, le premier article proposé (celui de Pascal Arnaud, « Naviguer dans les détroits ») semble faire office d'introduction dans la mesure où il propose une comparaison entre la navigation dans le détroit de Gibraltar et celle dans les autres détroits connus à l'époque (Messine, Dardanelles et Bosphore). Les précautions méthodologiques de l'auteur et les reformulations des questionnements historiographiques qu'il propose contrebalancent avantageusement les dangers de l'étude générique ici proposée. L'auteur relate de façon technique les régimes des vents et une étude des courants dans les différents détroits pour relativiser la dangerosité souvent attribuée par l'historiographie au détroit de Gibraltar (relativement, donc, aux autres détroits) : « Force est de reconnaître [conclut l'auteur] qu'aux yeux mêmes des Anciens, il ne constituait nullement le verrou que l'historiographie a tenté d'en faire » (p. 211).

Les articles suivants proposent des points de vue plus particuliers sur des activités spécifiques exercées dans le détroit. Le premier, en italien, se penche sur la pratique de la pêche, telle qu'elle fut décrite par les Anciens (Élien le Sophiste, Oppien de Corycos, etc.) et souligne l'étroite connexion entre les archétypes et indéniables affabulations (issues de sources antiques remaniées, « mécanisées »)

autour de la pêche dans le détroit et la perception d'une certaine réalité de cette pratique : « *al di là delle affabulazioni, le modalità delle tecniche di pesca negli Stetti tramandate dalle fonti antiche, persistenti, pur meccanizzate, anche nel mondo moderno, lasciano individuare la loro realtà, anche quando il paradossale sembra oscurare i nuclei archetipici* » (p. 232). Selon lui, c'est la dure vie dans le détroit qui aurait été sublimée dans les récits jusqu'à créer des merveilles et du fantastique.

L'étude de Christine Gadrat-Ouerfelli, qui a participé à notre rencontre sur le Passage, s'intéresse aux récits de voyage pris dans un sens large (« Le détroit de Gibraltar chez les voyageurs latins au Moyen Âge »). Elle examine des récits qui nous montrent le regard que portaient sur Gibraltar des croisés (Frédéric Barberousse), des pèlerins (trois pèlerins allemands des XIV et XV^e siècles) ou d'authentiques voyageurs (dont Pero Tafur), démythifiant quelque peu l'idée que l'on peut se faire de ce détroit. Elle souligne en effet, comme le faisait l'article de Pascal Armand, que le détroit de Gibraltar n'a été pour ces voyageurs qu'un détroit parmi d'autres, non pas saisi dans sa spécificité géographique locale (on retrouve là les conclusions de l'article de Nathalie Bouloux) mais appréhendé « dans un cadre plus large, qui est celui de la Méditerranée dans son ensemble, voire [...] du système des mers de monde » (p. 245).

L'article de Yann Dejugnat semble marquer un point d'inflexion dans cette réflexion en proposant une étude du récit poétique que fit l'infatigable voyageur Ibn Baṭṭūṭa lors de son voyage entre Tanger et Gibraltar (en 1325) : revisitant la description du détroit (présenté comme montagne plutôt que comme détroit), il montre que la montagne sacrée (« nouveau Sinäï », p. 258) qu'est Gibraltar est à replacer dans une perspective plus large, celle de la *riḥla*, une tradition discursive codifiée de longue date qui proposait une représentation matérielle de l'ordre du monde. Dans cette transfiguration, le rocher de Gibraltar – nouveau mont Sinäï – apparaît comme le centre du monde pour mieux justifier la présence d'un souverain mérinide (commanditaire de l'ouvrage) en Occident... La portée politique et légitimatrice de ce remaniement est habilement démontrée.

L'article suivant, de Raúl González Arévalo (« Visiones italianas del estrecho de Gibraltar. Siglos XII-XV ») met en lumière la dialectique entre les rives nord et sud de la Méditerranée dans plusieurs portulans italiens, tout comme celui

d'Emmanuelle Vagnon qui porte sur la représentation du détroit dans des cartes marines et des portulans, non plus seulement italiens mais européens, entre le XII^e et le XVI^e siècle. Là encore, c'est la représentation politisée du détroit (l'auteur parle d'une « iconographie politisée ») davantage que la valeur symbolique – somme toute peu présente dans ces cartes maritimes – qui caractérise ces documents, caractérisation qui ne cesse de s'accroître aux XVI^e et XVII^e siècles.

La quatrième partie, intitulée « Le détroit dans l'œil des pouvoirs : perceptions et symboliques », se focalise sur le regard porté par les différentes forces qui ont successivement contrôlé le détroit de Gibraltar. Fidèle à la logique diachronique qui structure l'ensemble du volume, cette section présente à la lecture six articles qui analysent les perceptions et les symboliques du détroit depuis l'époque romaine (étudiée par Françoise des Bosc) jusqu'au XIV^e siècle (avec le règne de Muhammad V, étudié par Gabriel Martinez-Gros). L'ensemble de cette sous-section est en français mais considère aussi bien les perspectives occidentales que maghrébines d'un lieu de passage qui apparaît avant tout ici comme un enjeu de compétition politique, économique et religieuse.

Le premier article de cette série, « Entre *imperatores* et empereurs. Les regards de Rome sur le détroit de Gibraltar » (Françoise des Bosc), expose l'évolution des représentations de l'espace du détroit depuis la crise grachienne jusqu'à la mort d'Auguste. L'auteur y détaille les différentes valeurs incarnées par le détroit (valeur de prestige, de refuge, de point d'appui clientélaire, d'affrontement) et analyse les différentes actions qui illustrent chacune de ces représentations, démontrant notamment que ce fut un endroit où puiser des symboles forts dans lesquels les pouvoirs (rebelles ou impériaux) pouvaient trouver matière à légitimer leurs actions. L'étude fait ensuite la part belle à la *Géographie* de Strabon, qui dénote notamment selon l'auteur un changement dans la façon d'appréhender l'espace du détroit (dont le cœur, selon Strabon, est Gadès) et qui incite à lire les descriptions de ce dernier sous l'angle politique et utilitaire (utilité économique essentiellement, puisque le détroit apparaît comme « nain politique, mais géant économique », p. 315).

Dans l'article suivant, Mohcin Cheddad (« La région du détroit de Gibraltar ») adopte un angle de travail très spécifique – et relativement peu étudié en soi – pour

aborder les relations entretenues entre les deux rives du « Cercle du détroit » : celui de la guerre (comme confrontations de stratégies politiques et d'ambitions économiques de la part des grandes puissances). Dissociant les aspects politiques et économiques, l'auteur cherche à cerner chronologiquement l'évolution de la situation politique du détroit en trois temps : avant, pendant et après Rome (la parenthèse romaine formant une sorte d'exception, un heureux trait d'union entre les deux rives). L'auteur stipule que cet espace était vu comme un lieu de confrontation entre Orient et Occident, et que, si le détroit a rapproché les deux rives, il ne leur a jamais permis de se réunir (ou alors, leur réunification n'a été que temporaire). Il souligne aussi que le déséquilibre économique impactait plus sévèrement le côté sud du détroit.

Medhi Ghouirgate reprend à son compte cette analyse des dynamiques relationnelles entre les deux rives dans un article intitulé « Entre fermeture et ouverture (La dimension symbolique du détroit dans les sources arabes. XI^e-XV^e siècle) ». Son propos est de mettre l'accent sur la vision qu'avaient les Andalous de la rive méridionale du détroit, c'est-à-dire sur la façon dont ils se représentaient les Maghrébins. L'étude porte davantage sur les considérations symboliques, inscrites dans la littérature andalouse : les villes maghrébines du détroit apparaissent en effet dans ces textes comme des archétypes de la sauvagerie, mais aussi comme un véritable réceptacle de l'Orient.

L'article suivant (de Miguel Ángel Manzano Rodríguez, « Les Mérinides et le détroit de Gibraltar ») porte sur une période précise de la reconquête, celles des Mérinides, et souligne la fonction de « pont » que joua le détroit. Selon ce critique, le contexte politique entre Almohades et Mérinides prouve qu'il était impossible dans les mentalités du XIII^e siècle (qu'elles soient islamiques ou chrétiennes) d'accepter une division régionale des deux rives du détroit (l'auteur parle d'une « conscience de l'unité historique et géographique dans laquelle le détroit de Gibraltar était une porte plutôt qu'une barrière infranchissable », p. 345). Il retrace alors l'évolution en trois temps de l'importance de la question du détroit – de son rôle comme élément politique moteur – au cours des différentes campagnes de conquêtes mérinides entre 1275 et la bataille du Río Salado en 1340.

L'étude de Sophie Coussemacker (« “En la guarda de la mar”. Le détroit de

Gibraltar durant le siège d'Algésiras ») complète et conclut le précédent travail en se focalisant sur le récit du siège d'Algéciras (1342-1344) dans la chronique d'Alphonse XI. Elle détaille par le menu le déroulement des opérations et la perception négative que le chroniqueur avait du détroit dans ce texte : l'autre rive est un lieu dangereux, sauvage et hostile. Un lieu inquiétant.

L'article de Gabriel Martinez-Gros (« Le détroit sous le règne de Muhammad V ») se fonde quant à lui sur un texte théorique la *Muqaddima* d'Ibn Ḥaldūn pour mieux relire et réinterpréter le rôle dévolu au détroit dans l'*Histoire universelle* de ce même auteur. Il souligne alors que la longévité des Nasrides est, politiquement parlant, une énigme que l'on ne peut appréhender qu'en comprenant le soutien décisif offert par le Maghreb au royaume de Grenade et, donc, le rôle du détroit dans la politique des dynasties en jeu à cette époque.

Un article de Patrick Gauthier Dalché offre une excellente conclusion (notionnelle et synthétique) sur « Les caractères spécifiques du détroit de Gibraltar antique et médiéval », dans laquelle il rappelle toutes les difficultés de compréhension que suppose la construction géo-historique, l'identité complexe du détroit, et les contradictions inhérentes aux personnalités géographiques des détroits. Il rappelle qu'il est absolument nécessaire de croiser les conclusions scientifiques de deux domaines : celui des faits et celui des représentations¹.

L'ensemble de ces articles a permis de revisiter la bibliographie existante sur le sujet en fonction des contextes historiques et culturels d'élaboration en respectant comme une règle d'or la variété des points de vue. Dans leur introduction, les coordinateurs assumaient « le risque de déboucher sur un constat d'éclatement absolu » (p. 5) : à mon avis, il n'en est rien. Sans chercher à jamais forcer le trait, les articles proposent au contraire une vision cohérente, quoique complexe, du détroit de Gibraltar dans une perspective diachronique qui rend compte de la complexité et de la richesse du sujet retenu.

¹ Objet de constructions œcuméniques : il est identifié à l'une des extrémités de la partie habitée de la Terre et constitue un élément fondamental permettant de structurer l'*imago mundi* antique et médiéval. « L'ouverture » qu'est le détroit était vue et vécue comme une « illumination » et sa maîtrise et sa conquête supposait le triomphe universel de l'Islam (l'auteur parle, dans les dernières lignes de sa conclusion, d'une nécessaire mise en jeu de l'universel, p. 396).

Le volume se clôt sur deux sections bibliographiques qui témoignent à leur tour de l'ampleur de la matière brassée autour de la représentation du détroit : la première bibliographie (p. 397-414) répertorie les auteurs anciens utilisés comme sources pour ces études et contient plus de 230 titres d'auteurs allant de l'Antiquité au Moyen Âge. La seconde bibliographie, critique, comprend plus de 620 titres et est extrêmement riche et actualisée. Indéniablement, la collecte des données textuelles constitue une part essentielle du volume.

Si aucune synthèse ne serait-ce que limitée à une période ou à un ensemble culturel n'avait jamais été tentée sur le sujet, pas même sur le seul monde romain, c'est maintenant chose faite de façon magistrale !